

## Wemaëre et Jorn, la force et l'unité des contraires

D'une rencontre dans l'atelier de Fernand Léger en 1936, naissent entre Pierre Wemaëre et Asger Jorn une amitié indéfectible, un compagnonnage et un travail à quatre mains. A découvrir à la Piscine de Roubaix.

**U**NE AMITIÉ franco-danoise. Et pourtant tout les oppose. Pierre Wemaëre (1913-2010), né à Comines, discret, apolitique, tolérant et, artistiquement, passionnément engagé dans le geste et la couleur. Asger Jorn (1914-1973), le futur cofondateur du groupe Cobra (exposition au LAAC à Dunkerque en 2012), politiquement et intellectuellement explosif, libertaire. Une complicité de près de quarante ans : « Nous nous aperçûmes qu'Asger était plus à l'aise dans le dessin moi dans la couleur », une règle tacite qui n'a pas besoin d'être reconduite tant leurs modes d'expression s'avèrent complémentaires.

Wemaëre et Jorn concilient en rimes riches les parentés latentes de l'encre et de la couleur, de la plume et du pinceau : Jorn confie ses dessins à Wemaëre qui se met d'emblée à

l'écoute de cette offrande et la prolonge en une quasi-fusion. Wemaëre exalte les couleurs, les porte à leur plein feu : jaunes vifs, rouges sanglants ou vineux, verts mouillés ou terreux, bleu turquoise, violette, orangés, autant d'éruptions flamboyantes ou empreintes de doux camaïeux.

### Un Niagara de couleurs

Transparences, plages fluides ou soutenues... les couleurs qui témoignent de l'unité des contraires, captent d'abord le visiteur.

Son regard, glissant dans les compositions, rencontre des figures évocatrices, des silhouettes qui s'invitent, se faufilent comme la figuration dans l'abstraction ou la forme dans l'apparition. Elles émergent ou se fondent dans l'imbrication de traits souples ou nerveux et de couleurs chaleureuses



Pierre Wemaëre, « Icare », 1981. Aquarelle et encre de Chine sur papier, 22 x 28 cm. Fonds Pierre Wemaëre.

Photo : A. Leprince. Création pour une tapisserie d'après un dessin d'Asger Jorn.

et vivantes ou plus crues. Wemaëre joue sur les contrastes ou les accorde en harmonies tantôt délicates, tantôt éclatantes. Une complémentarité, une émulation propices à tous les ensemencements, merveilleuse fécondité, parfois à vingt ans de distance. C'est cette intimité artistique qui s'expose : dès 1938, emblématique, une

œuvre est intitulée « L'Amitié » : dessins préparatoires, successivement crayon, encre et aquarelle sur papier, puis peinture murale. Une destinée commune, une Odyssée sans retour comme la tapisserie du « Long Voyage » (14 x 1,8 m) exécutée à partir d'une encre de Chine et d'une huile réalisées ensemble en 1959.

Alphonse CUGIER

- Exposition « Wemaëre et Jorn : la force des contraires. Une amitié franco-danoise au XX<sup>e</sup> siècle », jusqu'au 12 janvier 2014 au musée La Piscine, à Roubaix.
- Catalogue, éditions Invenit, 142 pages, 19 €.



« Vitellius traîné dans les rues de Rome », 1882.

© Musées de Sens - E. Berry

## Les avatars de la peinture d'histoire

Les fastes de la décadence à travers l'œuvre exubérante de Georges-Antoine Rochegrosse, mise à l'honneur pour la première fois.

→ Le titre de l'exposition consacrée à Georges-Antoine Rochegrosse, à Moulins, dans l'Allier, fait référence au tableau de Thomas Couture « Les Romains de la décadence », scène d'orgie inspirée des Satires de Juvénal et dont les dimensions (5 x 8 m) attestent d'une haute ambition artistique.

La peinture d'histoire est considérée comme le genre le plus noble, la forme artistique la plus accomplie. Puisant ses sujets dans les temps anciens, mythologiques, bibliques ou s'inspirant d'événements contemporains, elle illustre leçons de morale, stigmatise vices et mœurs dépravées. Gérôme, Laurens et Delaroche ont aussi connu dans ce domaine une grande notoriété, même s'ils furent fustigés par les impressionnistes comme emblèmes d'un académisme stérile. Georges-Antoine Rochegrosse (1859-1938), reconnu internationale-

ment, a disparu des mémoires après sa mort. Le Musée Anne-de-Beaujeu de Moulins et l'ouvrage de Laurent Houssais brisent le silence. Ce peintre qui sacrifie parfois à la sensation allie gigantisme, théâtralisation, naturalisme cru et coloré.

### Mettre l'histoire en spectacle

Violence, scènes à leur paroxysme. « Vitellius traîné dans les rues de Rome » : ruelle en escalier remplie de déchets, Empereur agressé, couteau sur la gorge. « Andromaque » : « ambiance crépusculaire, muraille ornée d'une litanie de pendus, têtes coupées de Troyens », sang répandu avec prodigalité dans « Mattathias ». Des toiles non localisées (photos) ou dormant dans les réserves sont reproduites et étudiées. Si Rochegrosse n'échappe pas en 1885 au tableau de propagande coloniale (une France, figure lumineuse apparaît aux Africains éblouis), il se fait dramatique en 1920 dans « Du sang, des larmes »

où un Diable qui a pris possession du Ciel domine ruines, croix de bois et femmes en deuil. Laurent Houssais poursuit son « plaidoyer pour un "pompier" », les grands formats grandiloquents sont loin d'être majoritaires. Il examine les panneaux de boiserie japonisants, les portraits comme celui, impressionniste, d'un jeune homme sur un fond de frondaisons ensoleillées, ses activités d'illustrateur (réaliste avec Zola, épique et mélancolique avec « Salammbô », art nouveau avec Poe). Il faut saluer ce travail d'analyse et celui de recherche d'un musée de province qui éclairent les multiples facettes d'un artiste qui fut trop longtemps « une case vide dans les rayonnages de l'histoire de l'art ».

AC

- « Georges-Antoine Rochegrosse, les fastes de la décadence », jusqu'au 5 janvier 2014 au Musée départemental Anne-de-Beaujeu, place du Colonel Laussedat, à Moulins.
- Catalogue, éditions Mare & Martin, 218 pages, 29 €.